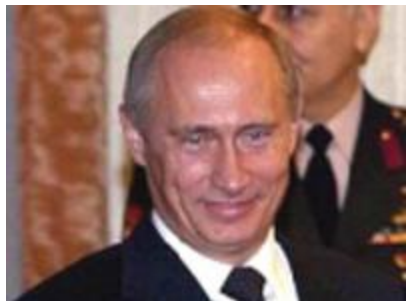


L'après Sotchi



"L'Arménie et l'Azerbaïdjan ont la volonté affirmée de résoudre pacifiquement le conflit du Haut-Karabakh. Je déclare avec plaisir que le président de l'Azerbaïdjan a souligné la nécessité de résoudre le problème pacifiquement, et vous [président arménien] avez dit de même tout à l'heure. C'est de la plus haute importance, car il n'y a pas de plus grande tragédie que la mort de personnes. Toute situation peut être résolue que s'il y a de la bonne volonté. Il me semble, que le peuple azéri et le peuple arménien ont une telle bonne volonté," a déclaré le président **Vladimir Poutine** lors de la réunion avec les présidents de ces pays.

Le président russe a également déclaré que Moscou respectait le format international pour résoudre le conflit dans la région et qu'il continuera sa participation par le biais des relations bilatérales étroites avec les deux pays.

"Sans aucun doute, nous respectons tous les formats internationaux et nous continuerons à travailler avec nos collègues. Mais nous prenons également en compte nos pays proches et l'histoire profonde qui nous permet d'échanger franchement des avis sur où nous en sommes et sur ce qui doit être fait pour aller de l'avant pour résoudre les problèmes que nous avons hérités du passé", a souligné M. Poutine

(...)



"À issue de leur rencontre à Sotchi, les présidents de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan se sont déclarés prêts à poursuivre le dialogue sur le Karabakh," a déclaré le ministre des Affaires étrangères **Sergueï Lavrov**, et de souligner :

"La réunion a été utile et les présidents ont réaffirmé leur engagement envers les principes émis par les présidents des Etats coprésidents. Ces principes prévoient la nécessité de trouver une solution sur la base d'une approche exclusivement pacifique, dans le respect de l'intégrité territoriale et le respect du droit des peuples à l'autodétermination.

Le président s'est déclaré prêt à poursuivre le dialogue avec ses homologues arménien et azerbaïdjanais. La Fédération de Russie comme l'un des coprésidents y contribuera.

Les présidents ont souligné la nécessité de mettre en œuvre les décisions de l'OSCE et du groupe de contact. Les dirigeants arménien et azerbaïdjanais ont demandé aux présidents de poursuivre ce travail en parallèle avec la coordination des aspects pratiques de la résolution qui n'ont pas été agréés.

Il n'y a pas beaucoup de points, vu que la majorité des accords est clair, mais il y a plusieurs "éléments spécifiques qui doivent être mis au point".

(...)



Au sortir de la rencontre le président **Serge Sarkissian** a répondu à quelques questions. Concernant les récents incidents frontaliers il a déclaré :

"Les faits ne pouvaient pas être discutés lors de la réunion parce que la prévention des incidents fait partie du processus de négociation.

() Je ne pense pas qu'il y ait un sens à signer un nouvel accord. Quelle différence entre des accords signés aujourd'hui ou ceux signés dans le passé ? Les parties se doivent d'honorer les accords signés en 1994-1995. Une autre question est de savoir si les nouvelles dispositions sont proposées et qu'un accord doit être signé sur la base des nouvelles dispositions relatives à la non-utilisation absolue de la force. Il s'agit d'un niveau plus élevé que les accords de cessez-le-feu. Et nous posons de temps en temps ces questions aux médiateurs. Mais nous ne voyons pas encore de réponse positive de l'Azerbaïdjan.

() L'Organisation du Traité de Sécurité Collective agit toujours quand un pays fait appel à elle. Je suis sûr qu'il n'était pas nécessaire pour ces incidents. Si quelqu'un pense que la réaction de l'OTSC aurait arrêté les Azerbaïdjanais, une telle personne se trompe. Quant à la position de l'OTSC, elle est tout à fait claire et est indiquée dans un document approuvé en 2012, toujours en vigueur.

() Je ne pense pas que les incidents continueront aussi intensément qu'auparavant. Les événements ont montré que les forces armées arméniennes sont aptes à contrôler la situation, et que toutes les tentatives de l'Azerbaïdjan ont échoué - certaines avec des pertes.

() Les mécanismes internationaux d'enquête sur les incidents pourraient se révéler être le moyen le plus efficace de prévenir les incidents. Ces mécanismes impliquent d'identifier le coupable et d'en informer le public, y compris la communauté internationale. Donc, nous devons travailler dans ce sens.

() Nous menons des négociations à partir du document signé en 2011 à Kazan, au dernier moment, le président azerbaïdjanais a refusé de signer ce document. Le document est basé sur les principes de Madrid et prévoit un règlement du conflit sur la base de trois principes fondamentaux - le droit à l'autodétermination, l'intégrité territoriale et la non-utilisation de la force ou de la menace de la force.

() En aggravant la situation sur la ligne de contact, à la veille de la réunion trilatérale présidentielle à Sotchi, l'Azerbaïdjan poursuivait un certain nombre d'objectifs.

Le premier et le plus important était de convaincre la communauté internationale que la guerre n'est pas finie, et que c'était une étape de la guerre. Le président azerbaïdjanais n'a jamais caché cela. Des mesures urgentes doivent être prises pour résoudre le problème. Nous en sommes tous convaincus. Nous ne savons pas quand par exemple l'Azerbaïdjan compte provoquer des incidents plus intenses, avant ou après les réunions importantes?

Le deuxième objectif que les forces armées azerbaïdjanaises poursuivent est de rendre les Arméniens craintifs. Elles veulent montrer à la fois à elles-mêmes et aux autres, qu'elles sont assez fortes, que leur armée est efficace et capable, comme les responsables disent, «punir» les forces armées arméniennes. Mais voyez leur illusion n'a pas donné quelque chose de bon pour eux.

Le troisième objectif est une politique nationale. Le gouvernement de l'Azerbaïdjan cherche à justifier sa politique de ligne dure à l'intérieur du pays, en capitalisant sur le sujet de la guerre inachevée. D'autres raisons pourraient encore être citées, mais je pense que ce sont les trois plus importantes."

En ce qui concerne une déclaration récente du ministère azéri de la Défense que l'Azerbaïdjan était prêt à lancer des missiles et "raser totalement Erevan", le président Serge Sarkissian a poursuivi :

"Lors de la réunion, le président Aliiev a déclaré que les côtés sont bien conscients de leur potentiel. Tout comme nous sommes bien conscients du potentiel de l'Azerbaïdjan et les dirigeants de ce pays du nôtre.

Si les hostilités reprennent par les forces armées de l'Azerbaïdjan situées au Nakhitchevan et qu'elles atteignent la périphérie d'Erevan, pour sûr ces actions ne resteront pas impunies, et les dirigeants de l'Azerbaïdjan sont bien conscients du potentiel des forces armées arméniennes. S'ils ne craignent pas pour leur propre sécurité et décident d'opérations militaires de grande envergure, qu'ils pensent bien à leur propre responsabilité.

Parfois, j'ai l'impression que certaines personnes à Bakou jouent à des jeux de guerre après le travail. Mais elles doivent se rendre compte que la réalité est totalement différente.

() En ce qui concerne les négociations sur un déploiement de force de la paix dans la zone du conflit du Haut-Karabakh composé seulement de troupes russes, c'est la première fois que j'en entends parler. Les principes de Madrid prévoient le déploiement de telles forces le long de la ligne de contact. Mais ce n'est pas le sujet des négociations actuelles. À ce jour, nous discutons seulement des principes, et éventuellement si des forces de paix seront ou ne seront pas déployées".

(...)



"Les présidents arménien et azerbaïdjanais peuvent se réunir à l'automne pour poursuivre les discussions ouvertes à Sotchi. Les coprésidents ont l'intention de visiter la région dans un proche avenir, mais la date exacte n'a pas encore été fixée.

Les coprésidents sont prêts à promouvoir les progrès dans les négociations. Les peuples arménien et azerbaïdjanais doivent se rendre compte qu'un conflit constant n'est bénéfique pour aucun des deux pays.

J'espère que les gens vont voter pour la paix", a déclaré le coprésident américain du Groupe de Minsk de l'OSCE, **James Warlick**.

(...)



"Les rumeurs propagées par les médias sur la pénétration de groupes subversifs sur le territoire arménien ne correspondent pas à la réalité", a déclaré le porte-parole du ministère de la Défense arménien, **Artsrun Hovannisian**.

"Le fait est que certaines unités des forces armées arméniennes ont organisé des exercices. Toutefois, notons qu'une fois de plus nous sommes confrontés à la façon dont les médias propagent la désinformation uniquement par intérêt commercial, le risque c'est qu'elle peut aussi diffuser un secret d'État, donnant à l'ennemi un avantage sur nous.

Nous avons demandé à plusieurs reprises pour qu'ils s'abstiennent de diffuser de telles informations erronées, de vérifier l'information avant

de la propager, pour éviter d'informer l'ennemi, intentionnellement ou par négligence. Les informations sur les opérations militaires ou des exercices contiennent des secrets dont la divulgation peut nuire sérieusement à la réussite de l'action, voire mettre en danger la vie des personnes", indique le communiqué.

(...)



"La Turquie soutiendra toujours l'Azerbaïdjan. L'escalade de la tension sur la ligne de contact arméno-azerbaïdjanaise est le résultat de l'impact de la crise ukrainienne sur la région du Sud-Caucase," a déclaré le ministre des Affaires étrangères turc, **Ahmet Davutoğlu.**

Selon Bakou, ce sont les forces armées arméniennes qui ont lancé une diversion dans la nuit du 31 Juillet – 1^{er} Août, avec des groupes de reconnaissance et de sabotage qui ont tenté de franchir la ligne de contact avec l'Azerbaïdjan du côté d'Aghdam et de Terter. La nuit suivante, c'est du côté d'Aghdam de Agdere que les Arméniens ont attaqué. Mais, l'Azerbaïdjan a réussi à localiser ces groupes et leur tentative de sabotage a été empêchée.

Si 13 militaires ont été tués, et plusieurs autres blessés, le côté arménien a subi plus de pertes et a essayé de cacher ce fait auprès du public.